

5005

MARS 1931

SIXIÈME ANNÉE N° 674

LE NUMERO : 0 \$ 10

LUNDI 2 MARS 1931

FUMEZ
LES
Cigarettes
JOB

LA TRIBUNE INDOCHINOISE

ORGANE OFFICIEL DU PARTI CONSTITUTIONNALISTE INDOCHINOIS

Paraisant les Lundi, Mercredi et Vendredi

DIRECTEURS POLITIQUES : BUI-QUANG-CHIÉU & NGUYEN-PHAN-LONG

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 72, RUE LA GRANDIÈRE - SAIGON

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
TribunindoTÉLÉPHONE 696
Boîte postale 138

TARIF DES ABONNEMENTS	
Un an	12 \$
Six mois	7
Trois mois	4

ANNONCES LÉGALES :

0 \$ 50 la ligne de
6 points sur 11 côtiersAnnonces Commerces :
A FORFAIT

Abondance de biens ne nuit pas mais des réformes eussent mieux valu

Nous avions déjà en Indochine, nous les privilégiés, « le grand conseil des intérêts économiques et financiers ». Simplement indochinois, il faisait sans doute moins riche que les deux autres, nationaux ceux-là, savoir, le Conseil Supérieur des colonies d'une activité si discrète et poussant l'effacement jusqu'à s'ignorer soi-même, puis le « Haut Conseil colonial » avec sa parure vénérable d'anciens ministres et d'anciens gouverneurs généraux, création récente et spontanée d'un Ministère des colonies préoccupé d'essayer sur l'âme indigène un grand malaise un régime de réformes à doses homéopathiques, succédant il est vrai, à une chirurgie largement pratiquée sans beaucoup de résultat...

Cela n'a pas suffisant et voici que nous allons avoir dans un avenir prochain un « grand conseil national de la France d'Outre-mer ». Le projet en a été déjà déposé à la Chambre, déjà même distribué, revêtant la forme d'une proposition de loi présentée à leurs collègues par 170 représentants du peuple appartenant à tous les partis politiques, depuis les groupes dits modérés jusqu'à celui des républicains socialistes ». Prélude d'une large concentration républicaine, après la chute du Ministère Steeg que nous présentions depuis quelques jours et qui vient de se produire dans des conditions peu reluisantes pour l'honneur de l'un de ses membres...

Nous avons toujours pensé et écrit que c'est dans ce large noyau majoritaire, de fondation, de permanence, du centre parlementaire, que se trouvaient coalisés, avec des éléments d'un patriotisme désintéressé, tous les grands trusteurs d'affaires coloniales ou étrangères, tous les professionnels de la finance interlope, gîbiers de commissions d'enquête et de cabinets d'instruction, tous les parasites et vampires de l'épargne et du travail français.

Et voilà pourquoi le dénonciateur amusé qu'il nous plait d'être, dans ces chroniques cursives et heurtées, a maintes fois avoué sans ambiguïté sa préférence pour les meilleurs minoritaires (communistes non compris) que la possession du pouvoir, c'est-à-dire, des honneurs et de l'argent, n'a pas encore eu le temps d'encaisser... Ce qui, hélas ! finit toujours humainement par arriver, comme ne nous l'apprend que trop l'histoire tout entière, politique, religieuse ou sociale de notre faillible humanité...

Qu'est-il besoin de cette superposition d'organismes pour élayer notre œuvre coloniale que l'on nous dit si prospère et si saine ?

A quoi rime tout ce clinquant ? Espère-t-on rallier à notre cause la masse des producteurs de notre domaine colonial parcs moyens de séduction dont seuls profitent les intrigants, ambitieux, d'argent ou d'honneurs éphémères ?

Tandis que les peuples colonisés, sous une poussée de volonté de mieux-être, revenus pour toujours des promesses fallacieuses dont l'impérialisme berçait hier encore leurs souffrances, entendent désormais recevoir leur part de ces « biens effectuels et substantiaux » dont parle Montaigne, est-il possible qu'il se trouve encore de présomptueux gouvernements pour espérer conduire ces masses humaines avec des lisères, nous voulons dire avec des mots, des phrases et de la musique en chambre ! On parle aux colonisés d'ordre et de pacifique labour ; ils vous répondent que l'impôt est trop dur, que la vie qu'on leur fait au fond de leur brousse est trop rude, qu'une hiérarchie subalterne de blancs et d'indigènes, les écrase de leurs concussions quotidiennes ou massives ; qu'ils ne veulent plus être recrutés de force ou par tromperie et transportés en wagons à bestiaux ou dans des entrepôts sordides loin de leurs foyers ; qu'on ne les a point protégés à temps contre d'inférables sollicitations à la révolte, dont on n'a pas osé jusqu'ici identifier l'origine ténébreuse, que l'incurie gou-

NOS ÉCHOS

La réunion du haut Conseil colonial

(De notre correspondant de Paris)

15 Janvier 1931

Le haut conseil colonial va se réunir dès le retour de M. Albert Sarraut, ministre de la marine, actuellement en voyage d'inspection à Tonkin (le temps est affreux, en ce moment à Paris).

C'est M. Albert Sarraut qui présidera la commission à élire par cette assemblée, à l'effet d'étudier les réformes applicables à l'Indochine. On sait que nous ne fondons pas grande espoir sur l'efficacité de ces réformes, telles que l'on semble disposé à les envisager.

Indépendamment des organismes nouveaux dont cette chronique fait état, la part d'innovations que l'on projette restera précaire dans ses éléments essentiels. L'ambiance actuelle, dans tous les milieux, en France comme en Indochine, semble révéler une lassitude, une indifférence en quête de nouvelles orientations, de plus tangibles et de plus immédiates résultats. Phénomène tout naturel, tout humain, dans des milieux ethniques, comme l'Indochine, peu inclins aux efforts rudes et prolongés, aux réactions opiniâtres.

Les réformes projetées seront précaires. Du vien neuf et de l'artifice.

La volonté de réforme, mieux soutenue, mieux affirmée en Indochine, aurait pu, sans nul doute, être accueillie avec plus de gravité par l'opinion métropolitaine. Il semble qu'il y ait eu, sinon une cassure, du moins un flétrissement de foi au moment propice où les sympathies avaient été alertées en vue de ce grand débat.

Disons que le sort nous a trahis.

Au lieu de réformes profondes, libératrices, assassinantes, l'Indochine devra se contenter, pour combien de décades encore ? de ces « amusoirs de quoy on paist un peu mal mené, pour dire qu'on ne l'a pas complètement mis en ouby ».

Le meurtrier de Mme Minh s'est fait justice

On se rappelle que Bui-van-Ty, qui blessa mortellement Mme Minh en voulant tuer Mme Hoa, se sauva après son crime.

Bui-van-Ty emporta son arme, comptant s'en servir de nouveau pour assouvir sa haine contre Mme Hoa. Lorsque, après les obsèques de l'amie dévouée qui était morte pour elle, cette dernière rentra chez son père, M. Chiêu, chef du canton de Long-phu, à Soctrang, Bui-van-Ty l'y suivit, et dans la nuit du 1^{er} Mars, caché derrière la maison de M. Chiêu, le miserable attendait une occasion favorable pour mettre son sinistre projet à exécution. On le découvrit heureusement. Cerné par des agents et des notables, Bui-van-Ty, réduit aux abois et se voyant couper toute retraite, tourna son arme contre lui-même et se tua d'une balle dans la tête.

Une agression contre des agents de la Sûreté

Hier soir, vers 20 heures, Nguyen van-Cao, agent de la Sûreté, en service à Saigon mais demeurant à Govap, après avoir pris du thé dans un café chinois avec deux amis, Nhu et Nhon, s'en allait avec ces derniers lorsqu'à hauteur du marché de Govap deux individus se précipitèrent sur ses deux compagnons et les blessèrent à coups de couteau. En tentant d'arrêter les agresseurs, Nguyen-van-Cao fut lui-même blessé.

Les notables de Govap ont dirigé les blessés sur l'hôpital de Giadin, après avoir pris leurs déclarations en vue d'une enquête.

(Comptiqué)

TRAVAIL-ECONOMIE-SOLIDARITE
Il nous faut bannir, autant que possible, les articles de luxe tels que autos et diamants, et consommer les produits locaux parmi lesquels figurent le sucre, le thé et le tabac.

SOCIÉTÉ ANNAMITE DE CRÉDIT

Que pense le censeur de Lachevrotière du trublion de Lachevrotière ?

Une séance orageuse au Conseil Municipal

Mis en appétit par le succès de sa liste aux dernières élections au Conseil Colonial, M. de Lachevrotière ne rêve que d'emporter d'assaut la mairie de Saigon. Pour en arriver à ses fins, il n'hésite pas à employer contre ses adversaires, MM. Bézat et Ardoin, les procédés les plus déloyaux, les manœuvres les plus perfides, qui menacent de troubler l'ordre public, ce même ordre public dont il se fait l'ardent défenseur. L'ouverture de la première session ordinaire de 1931 du Conseil Municipal de la ville de Saigon devait lui fournir l'occasion d'une offensive grand style qu'il croyait décisif. Comme un comédien, M. de Lachevrotière avait pris soin de « composer » la salle avec sa « clique » en convoquant ses partisans. Pour attirer du monde, il avait annoncé veille une « session municipale prestigieuse » dans un Premier-Saigon de la Dépêche qui n'était qu'un réquisitoire contre MM. Bézat et Ardoin.

Sur ce, M. de Lachevrotière déclare que, dans ces conditions, aucune collaboration n'est plus possible, et se retire, suivi des neuf autres signataires de la motion.

Le départ des conseillers municipaux est le signal du charivari concerté. Des partisans de M. de Lachevrotière poussent les cris répétés de : « Démission ! Démission ! » en tenant le poing vers le maire. Des insultes même jallissent. Mais une contre-manifestation se produit. Des partisans du maire et du premier adjoint viennent avec non moins de vigueur : « Vive Bézat ! Vive Ardoin ! »

Un vieux Français se prend de querelle avec un jeune. Ils vont en venir aux mains. Mais des agents de police interviennent et font évacuer la salle.

Le maire, qui est resté avec sept conseillers, dont MM. Thom et Tri, annonce, dans un brouhaha indescriptible, que la séance est levée — le quorum n'étant plus atteint — et renvoyée à une date ultérieure. Il est 17 heures.

En quittant la salle des séances, M. de Lachevrotière et ses neuf collègues dissidents se rendent auprès du Gouverneur de la Cochinchine pour lui exposer la situation.

Il est probable que la crise municipale, provoquée par les manœuvres de M. de Lachevrotière, se déroulera par la nomination d'une commission municipale à laquelle succédera un nouveau Conseil municipal qui aura dans son sein une majorité Lachevrotiste et, peut-être, à sa tête M. de Lachevrotière lui-même.

Alors M. de Lachevrotière, au combat de ses yeux, exercera dans les assemblées élues de la Cochinchine une dictature qui lui permettra de faire son petit Mussolini !

Pour atteindre cet objectif final, M. de Lachevrotière fait bon marché de la tranquillité du pays ; il importe ici les moeurs des Antilles, où la politicaillerie entretient une agitation permanente qui s'est traduite déjà maintes fois par une effusion de sang. Il est, du reste, convaincu que le meilleur caravane n'aurait pas fait en six mois, avec une charge de 150 kilos par tête, ce que le plus rapide méharé n'aurait pu, sans autre charge que l'indisposition, accomplir en moins de huit semaines. On ne saura exagérer le service rendu par ce nouveau « vaisseau du désert », aussi sobre que son rival à né.

Si la question du Transsabaraïn, ni celle de la traversée du Sahara en avion ne se posent après comme elles se posaient avant le raid de décembre 1922 — janvier 1923. Un raid qui, à la différence de bien d'autres, n'a coûté à nulle race humaine une goutte de sang.

Il faut lire dans *Le raid Citroën* avec quelle émotion les pacifiques conquérants de l'Atlantique, MM. G.-A. Haardt et L. Audouin-Dubreuil, ont quitté Tougourt, au milieu des étendues des thibus et des conféries musulmanes, suivis par les notes aiguës de la musique arabe : « Par l'entrée de la tente, on voit la foule silencieuse s'écouler lentement vers le Ksar. C'est une scène biblique, exactement renouvelée du temps où le patriarche Abraham campait, en Terre sainte, avec ses fils et ses serviteurs. »

Et c'est le même homme qui nous accuse de troubler l'ordre et la tranquillité dans ce pays ! Mais le véritable trublion, c'est M. de Lachevrotière lui-même ! Il l'a surabondamment prouvé samedi.

Revenant à la question du budget, M. de Lachevrotière conteste la validité du vote et demande au maire de mettre aux voix la motion de méfiance signée de dix conseillers qu'il lui a remise et ainsi : «

Attendu que le Maire et le Premier Adjoint, à différentes reprises, et notamment du vote du Budget de 1931, violé sciemment le statut organique du Conseil Municipal ;

Attendu que des scandales récents démontrent que les finances de la Ville sont dilapidées ;

Attendu qu'aucune garantie n'est plus donnée aux fonctionnaires municipaux au sujet de leur carrière et de leur avancement ;

Va la désorganisation complète des Services Municipaux.

Les conseillers Municipaux sous-signent volet, une motion de méfiance à l'égard du Maire et de son Premier Adjoint et refusent désormais toute collaboration avec eux.

Ont signé : Alinot, Darrigade, de Lachevrotière, Guérini, Guillemin, Quintin, Lamothé, Ba, Hau, Ninh, Nuong.

M. Bézat refuse, prenant toute la responsabilité de ce refus, arguant que les textes municipaux interdisent formellement le vote des motions de méfiance.

Les voleurs de grands chemins opèrent à Cantho

Le 28 Février dernier, vers 3 heures du matin, une dizaine d'individus armés de bâtons attaquent deux autos de transports en commun sur la route coloniale N° 16 (Saigon-Bac Lieu), à 2 Km de la frontière de Cantho.

Les malfaiteurs molestent alors les voyageurs dont ils dérobent divers papiers et pillent les bagages.

L'enquête en cours a pu amener le premier poste du Soudan, situés par des dunes qui rappellent les antiques Dionysées ! Du Sud, du Niger, monte une odeur de fécondité et de vie, sa puissance, sa vivante haleine, un parfum d'eau infiniment agréable, infiniment doux à nos narines habituées depuis tant de jours aux brûlures de la poussière et du sable. Puis c'est le fleuve, en ce point solide de Tosaye où il audra lancer un pont, c'est la joie

Croisière jaune et Croisière noire

Les responsables

M. de Lachevrotière et ses amis de la Dépêche s'efforcent à découvrir les responsables de la situation politique de l'Indochine ; il croit habile de me mettre en accusation et d'en appeler à l'opinion publique française pour obliger le gouvernement à les débarrasser de leurs adversaires, les constitutionnalistes.

Eh bien, nous aussi, nous appelons à tous les hommes de bonne foi, Français et Annamites, pour apprécier l'attitude de ces politiciens de bas étage qui, depuis près de quinze ans, ont réussi à imposer au gouvernement colonial une politique rétrograde dont nous recueillons aujourd'hui les fruits amer. Lorsqu'un gouverneur général est arrivé de France avec un programme vraiment français, de réformes et de redressement — tel était le cas de M. Albert Sarraut — M. de Lachevrotière et ses amis immédiatement se sont dressés contre toute tendance libérale en criant à la trahison. Pour avoir osé proscrire le portage à dos d'homme, supprimé le rotin, dénoncé les brutalités et les grossièretés journalières de certains colonialistes à la trique, le même gouverneur a été entraîné dans la boue par la presse fasciste dont M. de Lachevrotière était un des plus puissants soutiens. Abusant de l'éloignement de la Métropole et de son manque d'informations sur les choses d'Indochine, cette presse a réussi dans très large mesure à retarder toutes mesures susceptibles de faire à l'Indigène une place équitable dans son pays, accumulant ainsi déceptions et rancœurs jusqu'à l'explosion finale.

Celle de la « croisière noire », montrée en 1922-23 par M. A. Citroën, comprend cinq petites voitures à chenilles. Elle franchit, du 17 décembre 1922 au 1^{er} janvier 1923, les 3.500 kilomètres de plateaux pierreux, dunes et d'étendues sablonneuses qui séparent Tongkouri et Tombouctou. Le Saurau était le grand obstacle, écrit M. Citroën, qu'il fallait vaincre pour trouver la solution du problème. La solution n'a pas été trouvée par hasard, dans une improvisation de génie. Sans parler ici des précurseurs, rien ne fut négligé pour assurer le succès. Par une entente aussi louable que rare entre les diverses administrations, la route avait été jalonnée de postes de ravitaillement (vivres et essence) de Touggourt à In-Salah, de Tombouctou au puits de Tin Zouaten, en gros sur un millier de kilomètres dans chaque sens. Restait, tout de même, une redoutable lacune de 1.300 kilomètres non jalonnée, correspondant au Hoggar, aux horreurs du Tanezrouft et à l'Adrar.

A côté de la route, l'instrument, forgé avec amour dans les ateliers Citroën. Les vaillantes petites voitures, modernes substituts du charmeau, ont réalisé en vingt-et-un jours ce que le meilleure caravane n'aurait pas fait en six mois, avec une charge de 150 kilos par tête, ce que le plus rapide méharé n'aurait pu, sans autre charge que l'indisposition, accomplir en moins de huit semaines. On ne saura exagérer le service rendu par ce nouveau « vaisseau du désert », aussi sobre que son rival à né. Qui donc poursuit, depuis quinze ans, cette œuvre de calomnie, d'insulte, de diffamation, sinon vous-mêmes, messieurs de la Dépêche, et vos amis, donnant ainsi aux indigènes le sentiment très net qu'ils pouvoient être gouvernés par des gens tarés de France !

Oui, parlons-en, Monsieur de Lachevrotière, de responsabilité : établissons le bilan de notre œuvre, la vôtre et la n

Bourreaux ou Protecteurs ?

Jean de Sontay, dans sa lettre d'Octobre à l'*'Action française'*, estime, entre autres que les événements d'Annam ont contraint l'autorité française à une répression vigoureuse et que c'est à bout d'arguments qu'elle a dû employer contre les rebelles (?) mitrailleuses et bombes d'avion qui ont fait hélas, la terrible besogne que l'on sait. Nous sommes d'un avis entièrement opposé et, avec la majorité de l'opinion européenne, nous tenons pour absolument inutiles, pour regrettables, pour pitoyables ces sanglantes hécatombes de pauvres diables inoffensifs qui n'ont que le tort de se laisser entraîner par des meureurs que notre service de Sureté, insuffisamment dirigé, n'a su ni prévenir ni mettre hors d'état de faire ou de renouveler leurs exactions. Lorsque Jean de Sontay ajoute que l'attitude du bataillon étranger chargé de la répression est remarquable, nous ne pensons pas qu'à la besogne dont il est investi ajouté à sa gloire ; nous nous réprimions, au contraire, par la pensée, ces soldats d'élite, esclaves des ordres reçus, refoulant à coups de mitrailleur le troupeau désarmé et affolé des rebelles Annamites. Tandis que dans le ciel des avions jettent la mort, au petit bonheur, sur les populations terrorifiées.

Au Tonkin, Jean de Sontay attribue à M. Rabin le mérite (?) d'avoir su réprimer avec la plus grande énergie les tentatives de soulèvement, et ramener le calme et la confiance un instant compromis. Il demeure, d'autre part, convaincu que les troubles qui ont provoqué de la part de l'administration française les terribles réactions, dont nous contestons pour notre part la nécessité, sont le résultat d'une politique extrêmement maladroite qui s'est poursuivie ici pendant des années. Nous sommes d'accord sur ce point et c'est précisément contre cette politique plus florissante que jamais que lute « l'Ami du Peuple », avec une franchise et un courage incontestablement hors de saison en ce pays où il est si dangereux d'oser se dresser contre les fantaisies, les erreurs et les abus d'un gouvernement omnipotent et implacable.

Pour donner à ses affirmations plus de poids et démontrer victoireusement que l'opinion française est ici unanime à accuser Alexandre Varenne d'avoir provoqué, par des mesures malhabiles et inopportunes, les événements qui sont brusquement venus agiter l'Indochine, Jean de Sontay cite l'avis d'un homme de gauche et franc-maçon ! Oyez plutôt :

Jean MEO
(*L'Ami du Peuple Indochinois*).

La révolution en Espagne

Les républicains boycottent le gouvernement

Oviedo, 27 Février.— Le comité exécutif de la fédération républicaine des Asturias a décidé de s'abstenir aux élections sous réserves des décisions des autres associations républicaines. Il continuera d'ailleurs à agir d'accord avec les autres forces politiques de la gauche.

L'attitude des cheminots est encore indécise

Madrid.— M. de La Cierva, sortant du Palais Royal, où il présente un décret à la signature du Roi, a déclaré que le calme règne chez les cheminots. Le conflit entre dans une période d'accord.

Les dernières impressions dans les milieux ferroviaires indiquent une tendance des cheminots à être moins exigeants. Il est probable qu'au cours de la réunion de cette nuit, ils présenteront leur tactique. Il semble que même si l'unanimité était favorable à la grève, elle ne sera pas déclarée tant que les autres syndicats ne seront pas en mesure de l'appuyer. Le cas de solidarité de tous les syndicats aux revendications des cheminots prendrait un caractère de revendication de la masse ouvrière. La gravité de cette éventualité explique la prudence des cheminots et l'espoir du gouvernement.

L'attitude des partis politiques

Madrid, 2 mars.— Les universités rouvriront lundi et mardi, celles de Madrid et de Séville exceptées.

Il est prémature de dire ce qui se ron, concernant les élections législatives, les réformistes de Melquiades Alvarez et les amis de Burgos et Muze. Les alibistes formeront un bloc avec les constitutionnalistes. Le résultat du voyage de M. Chapaprieta à Paris, donnera des indications à ce sujet. Tous les partis ont décidé de participer aux élections municipales le 12 avril et si le gouvernement donne des garanties suffisantes de sincérité aux élections provinciales. Les socialistes et les républicains formeront un front unique. Ils estiment qu'ils doivent se présenter aux élections surtout aux premières, car elles ont un caractère purement administratif. Les constitutionnalistes ont annoncé qu'ils y participeront pour la même raison.

Pour finir, Jean de Sontay, qui prend ses désirs pour des réalités et n'est pas à court d'affirmations catégoriques le crédible lecteur de la Métropole, ajoute :

DEUX RACES

Sachons parler avec justice de la femme d'Annam

Éloigné de la Française par l'esprit, elle s'en rapproche par le cœur

On ne flânera jamais de bavarder, quelle que soit la couleur de sa peau, sur la femme et sur le rôle d'influence qu'elle joue vis-à-vis de l'autre sexe. La chose est toujours compliquée : mais quant à la différence du sexe vient d'ajouter à la différence du pigment, alors personne n'y reconnaît plus rien, et tout le monde se perd dans les pires ténèbres psychologiques.

Or l'a bien vu, ces derniers temps, lorsque divers romans indochinois ont passé, plus ou moins directement, le problème de la femme asiatique au grand jour. Le roman, installé en Asie, d'une façon définitive, y faisant partie.

Bossoutrot et Rossi ont continué normalement

Oran.— A midi, Bossoutrot et Rossi continuaient normalement. Ils ont parcouru 6.690 Kms. Sa vitesse actuelle est de 128 Kms à l'heure.

Bossoutrot et Rossi continuent. A 18 heures ils avaient parcouru 7.384 Kms.

LA VIE DES AILES

Le record de durée et de distance en circuit fermé

Oran, 27 février.— A 8 h. Bossoutrot et Rossi avaient parcouru 330 Kms à une moyenne de 135 kms à l'heure. Ils continuent.

Le Trait d'Union atterrit faute d'essence

Saint-Maximin.— Le Trait d'Union a été contraint d'atterrir à 11 heures. Questionnés sur les raisons, les aviateurs ont déclaré que c'était en raison d'une panne sévère. Ils avaient couvert 7.000 kilomètres en 52 heures.

Istres.— Les mécaniciens sont partis à 13H00 pour Saint-Maximin emportant 400 litres d'essence pour le Trait d'Union. Lebrix communiquait avec Istres déclaré avoir été contraint d'atterrir faute d'essence. Il compte être à Istres est après-midi.

Bossoutrot et Rossi ont continué normalement

Oran.— A midi, Bossoutrot et Rossi continuaient normalement. Ils ont parcouru 6.690 Kms. Sa vitesse actuelle est de 128 Kms à l'heure. Bossoutrot et Rossi continuent. A 18 heures ils avaient parcouru 7.384 Kms.

... Ils battent le record

Oran, Algérie.— Les aviateurs Bossoutrot et Rossi ont atterri vers 10H19. Ils ont parcouru 8.805 kilomètres en 75 heures, battant ainsi les records de distance et de durée en circuit fermé et du vol sans ravitaillement.

Bossoutrot et Rossi se sont envolés 4 fois en 4 mois pour battre le record Madagascarien (Coccomi qui ont couvert 6.800 kilomètres en 67 heures). La première fois ils sont dépassés par le record des italiens en tenant l'air pendant 67 heures 32 mais n'ayant pas dépassé l'ancien record d'une heure, leur performance n'a pas été homologuée. Bossoutrot et Rossi ont piloté un gros monoplan Bleriot muni d'un moteur Hispano de 650 chevaux. Bossoutrot est l'un des plus vieux pilotes français. Il a été illustré en 1919 par le raid Paris-Dekar à bord du Goliath. Rossi est très connu lui aussi. Il a accompagné souvent Lebrix et tenté la liaison rapide Marseille-Saigon. On se rappelle que les deux aviateurs ont du se jeter en parachute nuitamment alors qu'il se trouvaient dans une région montagneuse. Lebrix s'en est tiré indemne, mais Rossi dont le parachute était mouillé et ne s'est pas ouvert a été grièvement blessé et a dû être sauvé une inaction de plusieurs mois.

Félicitations aux aviateurs

M. Dumessil, ministre de l'Aéronautique, a télegraphié aux aviateurs Bossoutrot et Rossi : « Je suis heureux de vous adresser mes chaleureuses félicitations pour le magnifique exploit ramenant à la France dans des conditions exceptionnellement brillantes les deux records mondiaux les plus enviables et le plus disputés. Ce

1. Les Français semblent jourd'hui privilégiés incompréhensible en Chine : plus exactement, d'une communauté étonnante par ces temps de xénophobie. Nous avons considéré que les Die-hards en Chine seraient jusqu'au bout les Anglais. Or les Anglais ont rendu spontanément Wei-Hai-Wei. Exigeons sans plus tarder Kwang-Chow-Wan. Notre Ministère des Affaires étrangères s'est ensuite de remettre à M. Wilden une note anodine pour formuler notre réclamation puis il s'est endormi sur ses lauriers. Il faut agir. Que le Wai-Chiao-Pou se réveille et il obtiendra vite satisfaction.

2. Pluiseuses affaires privées des Chinois, des Chinois ont été victimes de l'oppression impériale et ont soulevé le sentiment national et provoqué des mouvements anti-anglais, anti-hollandais etc. Or il n'est pas rare que des incidents se produisent avec des français. Pourquoi n'ont-ils pas de suite ? Les français sont les meilleurs que les autres ? En aucune façon. Récemment un campanier a été tué par un marin français. Qu'attend-on pour exploiter cet incident pour l'agitation anti-française ?

3. Sur la concession internationale, on a rendu depuis un an la cour mixte à la Justice chinoise. Rien de pareil sur les concessions françaises ! Pourquoi ? Des négociations se sont engagées au temps du Comte de Marceau. On les fait trainer en longueur. Bientôt on les oubliera tout à fait. Allons, réveillons-nous et mettons à profit tous nos avantages.

Cette lettre n'est pas la seule de ce genre qui ait passé dans la presse indigène. De nombreux articles ont parlé ces mois derniers qui montrent que le Ministre de France a affaire avec forte partie et que l'opinion publique chinoise se prépare à exiger avec instance des marques de cérémonie qui lui paraissent dues.

Aussi apparaît-il indispensable, dans son propre intérêt, de le mettre en garde contre les risques d'une mévente dont les conséquences ne manqueront pas d'être encore plus catastrophiques que celles pouvant résulter des sacrifices qu'il doit consentir pour ne pas sombrer.

Et cependant, il ne faut pas que ces sacrifices soient tels qu'ils acculent le producteur au découragement et lui fassent abandonner sa récolte sur pied.

On, c'est à cette extrémité que l'on aboutirait, si le cauchemar de la surtaxe qui menace encore l'exportation n'est pas dissipé dans le plus bref délai.

Albert de POUOURVILLE,

La restitution de la concession belge à la Chine

A L'EXPOSITION COLONIALE INTERNATIONALE

M. Reynaud admet la reconstitution d'Angkor

Vinçennes — Le conseil supérieur de l'exposition coloniale internationale, M. Reynaud, Ministre des Colonies, Diagne, sous secrétaire d'Etat, sont rendus aux chantiers de l'exposition et ont pu constater de visu l'avancement des travaux. Ils ont été reçus par le Maréchal Lyautey, le Gouverneur Général Olivier et d'importants membres du conseil supérieur notamment M. Outrey et le Gouverneur Général Roumé qui ont pris part à la visite. Le Ministre des Colonies admire spécialement le pavillon d'Indochine où il fut reçu par M. Pasquier et le Résident Supérieur Guesde. Il a été émerveillé par la reconstitution d'Angkor Wat et le pavillon des sections étrangères. Il a félicité le Maréchal Lyautey et ses collaborateurs.

PIASTRE INDOCHINOISE

2 Mars 1931

Taux officiel :	10 fr.	87
Banque de l'Indochine.	9.87	9.87
Banque Franco-Chinoise.	9.87	9.87
Banque de Saigon.	9.87	9.87
Finance Française et C.	9.87	9.87
Hongkong Shanghai.	9.87	9.87
Chartered-Bank.	9.87	9.87
Société Annamite de Crédit.	9.87	9.87

COTE DES CHANGES

Saigon, le 2 Mars 1931

	Vente	Livr. rapprochée
Paris.	TT 9.87	8.1
vue	9.87	9.99
	60 J.	10.02
	90 J.	10.05
Londres.	TT 1.7 5/32	1.7 5/16
vue	1.7 1/8	1.7 1/2
	30 J.	30 J.
	60 J.	30 J.
	90 J.	30 J.
Londres.	TT 1.7 5/32	1.7 5/16
States-Unis	TT 1.7 5/32	1.7 5/16
vue	1.7 1/8	1.7 1/2
	30 J.	30 J.
	60 J.	30 J.
	90 J.	30 J.
Hongkong.	TT 1.7 5/32	1.7 5/16
vue	1.7 1/8	1.7 1/2
	30 J.	30 J.
	60 J.	30 J.
	90 J.	30 J.
Shanghai.	TT 1.7 5/32	1.7 5/16
vue	1.7 1/8	1.7 1/2
	30 J.	30 J.
	60 J.	30 J.
	90 J.	30 J.
Manille.	TT 1.7 5/32	1.7 5/16
vue	1.7 1/8	1.7 1/2
	30 J.	30 J.
	60 J.	30 J.
	90 J.	30 J.
Singapore.	TT 1.7 5/32	1.7 5/16
vue	1.7 1/8	1.7 1/2
	30 J.	30 J.
	60 J.	30 J.
	90 J.	30 J.
Bangkok.	TT 1.7 5/32	1.7 5/16
vue	1.7 1/8	1.7 1/2
	30 J.	30 J.
	60 J.	30 J.
	90 J.	30 J.
Indes.	TT 1.7 5/32	1.7 5/16
vue	1.7 1/8	1.7 1/2
	30 J.	30 J.
	60 J.	30 J.
	90 J.	30 J.
Argent ready.	15 3/4	15 1/2
metal forward.	15 11/16	15 1/2
Paris-New York.	—	—
N.Y.-Londres.	—	—
Argent fin N. Y.	—	—

Banque de l'Indochine

JOURS DU PADDY DE SAIGON

Rendu aux usines de Cholon

sacs perdus,

Par pieu de 68 kgs.

Paddy pour riz de Choix 3.00 à 3.10

Paddy pour riz n. 1 ... 2.80 à 2.90

— n. 2 40 / Japon 2.80 à 2.80

— n. 3 50/55 J. Java 2.45 à 2.50

Paddy alimentai e ... 2.25

Attention !!!

ENTREPRENEURS !!

FOURNISSEURS !

SPÉCIALITÉ !!

Bois de Sao débité ou en pièce équarrie

Prix très réduit défiant toute concurrence

SCIERIE BACH-LONG-PHAT

Binh-Trieu (GIADINH)

Chronique sportive

FOOTBALL

Pour son troisième match, la C.I.A a subi une sévère défaite. L'équipe annamite n'a pas beaucoup de chance à Bangkok. Après un début désastreux, on croit à un redressement à la suite de sa victoire sur le Glee club. Mais il n'en était rien.

Opposés aux champions du Siam, les tems des Postes et Télégraphes, qui inscrivent depuis plusieurs années son nom sur le socle officiel, nos footballeurs ont subi une sévère défaite qui aurait pu se transformer en une véritable débâcle si l'arrêtement de défense ne s'était pas montrée courue.

Depuis Singapour le football annamite semblait avoir assez évolué et nous ne croyions pas que le team de la C.I.A. pût être battu de si loin, surtout après le passage des Siamesis ici. On peut dire que les fatigues du voyage y ont été pour beaucoup car depuis une semaine, nos footballeurs ont eu le temps d'acclimater. On est obligé alors de coûter qu'au lieu d'avancer le football cochinchinois a reculé. Il y a trois ans, contre le S.C.F.A. alors en pleine forme, la C.I.A réussit le score de 4 à 1; le but le seul but annamite à Singapour qui est quelqu'un valeur ayant été marqué par Tien, l'auteur de plus.

L'assassin, un gamin de 18 ans, aurait reçu dix plaies pour accomplir son crime. Et ce fait, qui ne sera sans doute jamais démontré, n'en sera pas moins décisif.

Recut-il les dix plaies? Le meurtrier n'est qu'un sicarien coupable d'un odieux crime.

Tuer-t-il gratuitement? Son « geste », soudain anobli devient un crime politique.

« Crime politique!... Singulière invention de notre pauvre justice qui, obligée de châtier les meurtriers, ne peut oublier que tous les gouvernements se fondent sur la force et naissent dans le sang.

Ce qui perd les uns sauverait les autres?... Le jeune assassin évitera-t-il le couperet (?) en prouvant qu'il est un « pur »?... Un communiqué convaincu militait jusqu'au crime?...

Combien de contradictions nous étonnent — en France et surtout à la colonie — si nous consentons à appeler les choses par leur nom et à considérer comme un droit de défense ce qui n'a jamais été et ne sera jamais la justice!...

Autour du cercueil de Legrand des malheures ont osé peser des cris de haine.

Leur voix n'éveilleront d'autre écho que le mépris public.

Recueilli devant cette tombe, mais songeant à toutes les tombes que la violence a pendant une douleuruse année creusées dans ce pays, les hommes de cœur ne ressentent qu'une immense pitié.

INDOCHINE.

AVIS
aux aspirants du Brevet de Capacité Colonial

Les candidats au Brevet de capacité Colonial correspondant au Baccalauréat de l'Enseignement secondaire qui désirent obtenir une dispense d'age ou de résidence en vue de leur inscription audit examen sont avisés que les demandes de dispenses devront être remises au Service de l'Enseignement en Cochinchine avant le 10 Mars 1931 pour la 1ère session et le 10 Juin 1931 pour la 2ème session.

Ces requêtes doivent être établies sur papier timbré et adressées par les parents des intéressés au Ministre des Colonies; elles doivent être accompagnées d'un extrait de l'acte de naissance du candidat, de son livret scolaire ou d'une copie certifiée conforme et de toutes pièces susceptibles de justifier la dispense sollicitée.

participeront au simple messieurs.

Cang, Tu, Hachiuma et Murad sont d'ores et déjà des demi-finalistes certains. Tous les quatre sont redoutables et ont des titres sérieux à faire valoir.

Tu, qui donne comme le vainqueur probable, est actuellement en grande forme. Jamais on ne l'a vu aussi fin prêt.

Cang, qui reste sur sa position de troisième joueur de Cochinchine derrière Chaim et Giao, est aussi un vainqueur possible.

Hachiuma est également en belle forme. Peut-être aura-t-il la malchance de tomber sur Tu en demi-finale, car il n'aime pas le jeu coupé de Tu. Avec un joueur de fond, Tu a des chances de vaincre.

Murad est le moins qualifié des quatre. Aussi voyons-nous très bien une finale Cang-Tu. Tous les deux ont des partisans. Que le meilleur gagne.

ATHLÉTISME

Les championnats d'athlétisme militaires de Cochinchine, dont les finales auront lieu jeudi prochain, sont très suivis. On annonce la tentative d'Hubert, le sprinter du Stade, contre le record des 100 mètres de Cochinchine.

SAIGON Imp NGUYEN-KHAC, — 22, Rue la Grandière. — NGUYEN-KHAC-NEWS

Le Championnat de tennis, cette année, aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

M. Vo-van-Ban est délégué par le C.S.A. pour prendre le managerat de l'équipe, car M. Trieu-van-Yen, à cause de ses fonctions de délégué à l'Exposition, ne pourra y consacrer tout son temps.

Chim et Giao avec MM. Yen et Ban s'embarqueront pour France le 28 mars sur l'Azayle Rideau.

Le championnat de Cochinchine

Le Championnat de tennis, cette année, aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.

Le championnat de tennis, cette année,

aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

sont très dangereux.